The Pursuit of Pleasure. Drugs and Stimulants in Iranian History, 1500-1900. Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2005, XX-346 p., bibl., index.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/17951>

DOI : [10.4000/abstractairanica.17951](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.17951)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *The Pursuit of Pleasure. Drugs and Stimulants in Iranian History, 1500-1900.* Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2005, XX-346 p., bibl., index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 188, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/17951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.17951>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

The Pursuit of Pleasure. Drugs and Stimulants in Iranian History, 1500-1900. Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2005, XX-346 p., bibl., index.

Jean-Pierre Digard

- 1 R. Matthee s'intéresse à l'impact éventuel des « *psycho-active agents* » sur l'histoire et la culture de l'Iran, tout en s'étonnant qu'un aussi petit nombre de travaux (principalement sur les aspects rituels du haschisch dans l'Islam médiéval) aient été consacrés à un thème aussi prégnant en Iran. Adoptant une approche « fonctionnaliste », qui explique le phénomène par le contexte dans lequel il se produit et sa disparition par l'émergence de conditions nouvelles, R. Matthee porte une attention particulière à trois séries de phénomènes : 1) les influences extérieures (ajout du tabac et du café au vin et à l'opium au XVI^e s., remplacement du café par le thé au XIX^e) et, à l'inverse, les « *elective affinities* » entre anciennes et nouvelles pratiques ; 2) les divergences entre les normes religieuses prônées par les ulémas et les désordres de la vie réelle (notamment sous les Safavides) ; 3) les contrastes entre changement et continuité historiques (l'alcoolisme, perçu avec mauvaise conscience sous Safavides, devenant, sous les Qajar, un acte de défi et de résistance).
- 2 Pour pénétrer dans ce dédale, R. Matthee suit un fil conducteur chronologique. La première partie est consacrée à la période safavide (1501-1722). Elle contient 6 chapitres qui, après avoir donné une vue générale sur l'Iran entre 1500 et 1900 (chap. 1), traitent successivement du vin dans l'Iran safavide (chap. 2 et 3), et de l'opium et du cannabis (chap. 4). La consommation de toutes ces substances, par ailleurs connues depuis la période pré-islamique en Iran, était si répandue qu'il était en réalité impossible de les interdire. Le tabac (chap. 5) apparaît à la faveur de la « révolution commerciale » du XVI^e s. ; sa diffusion ayant été facilitée par les guerres

entre Safavides et Ottomans du début du XVII^e s., il devient, au milieu du XVII^e s., si populaire que personne ne se déplaçait plus sans son *qalyān*, pipe à eau devenue l'instrument privilégié et emblématique de la tabacomanie. Finalement, le café (chap. 6), importé du Yémen en Iran à la fin du XVI^e s., donne lieu à une consommation (sans sucre) surtout hivernale (en été, les sorbets lui sont préférés). Pour ces deux derniers produits (café et tabac), l'A. explore leur rôle dans la sociabilité (la première mention des *qahve-ḥāne* date de 1597).

- 3 La période qajar (1796-1925) fait l'objet de la seconde partie. Le chapitre 7 montre que le vin dans l'Iran qajar joue un rôle et revêt un statut complètement différents de ceux de la période précédente. Des Safavides aux Qajars, il y a continuité dans l'usage de l'opium et du tabac (chap. 8), avec ce seul changement d'importance qu'à l'époque qajar, l'opium ne se mange presque plus mais se fume, et devient un véritable fléau social. Pour le tabac aussi, il y a continuité, avec toutefois une accentuation de ses fonctions de sociabilité (hospitalité, étiquette curiale), alors que sa culture devient une des grandes spécialités agricoles du Nord (Gilān). Le grand changement dans les modes de consommation à l'époque qajar fut le passage progressif du café au thé, accompli à la fin du XIX^e s. (chap. 9). La généralisation de la consommation du thé a favorisé la réémergence des *qahve-ḥāne*, lieux de sociabilité et de distraction, mais où l'on ne boit que du thé (chap. 10). Réapparus vers 1860, communs partout à partir de 1880, ces nouveaux « cafés » consacrent l'usage du samovar.
- 4 En conclusion, R. Matthee souligne les tendances générales de l'évolution de la place et du rôle des substances psycho-actives dans la culture et l'histoire iraniennes.
- 5 Voir c.r. détaillé par J.-P.D. dans *Studia Iranica*, 36/1, 2007.

INDEX

Thèmes : 4.2.1. Safavides et Qajars

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS / Mondes iranien et indien - Paris